

# Mythologie, Paris, 1627 - X [33] : De la riviere de Lethé

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[33\] : De Lethe fluuio](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[33\] : De Lethe fluuio](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[33\] : De la riviere de Lethé](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III**

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 21 : De la riviere de Leté](#) a pour résumé ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - X [33] : De la riviere de Lethé, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1298>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 1057-1058

## Du monde

Toponymes[Léthé \(fleuve/rivière\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

*Des champs Elysiens.*

Mais pource que nous auons exposé les griefs & eternels supplices proposez par les anciens aux melchans apres leur deceds, pour les destourner de tous maux & de toute vilainie; il semble estre necessaire de discourir sommairement des recompenses proposees pareux mesmes aux gents de bien pour les attirer a la vertu & sainteté de vie. Ils auoient doncques deux isles, esquelles souffloient doucement de gracieux vents & de souëue odeur, comme s'ils eussent passé par vn pais ionché de fleurs de bonne senteur: la terre en estoit fertile & de bon rapport, produisant toutes sortes de biens sans œuure d'homme: la plaine tapissée de iolies fleurs, abondante en fruits tels qu'on eust sceu desirer, reuestuë des plus beaux & meilleurs arbres qui se puissent imaginer: les vignes rapportoient des raisins tous les mois: l'air sain & temperé, point sujet à changement de temps: car tous vents & malins & pernicieux en estoient bannis: ou bien s'ils paruenoient iusques-là, ils se laissoient en chemin & se despoüilloient de toute leur inciemence & malignité deuant qu'y arriuer. Les vents d'occident leur suscitoient quelquefois de douces & plaisantes pluies, desquelles toutefois le pais n'auoit que bien peu souuent faute à cause de la bonté de l'air. Là ne se voyoient que de gentils petits oiseaux degoisans tous ensemble vn plaisant concert, harmonie & musique tant que l'annee dure. Là se chantoient des airs & chansons avec vne merueilleuse suauité; les belles filles dançoient avec les ieunes gents au son des instruments de musique touchez & pinsez par d'excellens maistres. Les viures y croissoient tres-salubres & de tres-bon goust: on n'y vieillissoit point; on n'y sentoit point de maladie, point de trouble d'esprit, point de conuoitise d'or ny d'argent. L'ambition n'y traualloit point les ames bien-heureuses: chacun aimoit mieux viure en son particulier, se contentant de ce qui luy estoit necessaire, que de iouir de grands honneurs & dignitez. Là chacun s'exerçoit aux mesmes estudes & vacations que durant sa vie il auoit aimees.

*De la ruiere de Lethé.*

OR d'autant que les Anciens philosophes tenoient que l'ame fust non seulement immortelle, mais aussi eternelle (telle estoit l'opinion de Pythagoras & quelques autres) ils croyoient que selon leurs merites & deportemens de leur premiere vie elles fussent toujours infuses & transmises en nouveau corps, & pensoient que retourner en nouveaux corps ce fust estre renuoyé aux enfers. Mais les ames qui toute leur vie n'auoient eu que mal & tourment, ne s'en-troient point volontiers en d'autres corps, si l'on n'eust trouué quelque expedient pour leur faire oublier toutes leurs incommoditez

V Vuu

passées. Pour cette cause ils firent accroire que l'eau de la riuere de Lethé estoit de telle qualité, que quiconque en buuoit, perdoit toute memoire & connoissance du passé. Voire mais on pourroit doubter en quel lieu estoit cette riuere, parce que les vns la situoient aux Enfers; & d'autant que Pythagore enseignoit que les ames descendoient du Ciel, ie croy volontiers qu'elle fut mise au cerneau de la Lune, cōme ainsi soit qu'elle manifeste ses forces assez propres pour engendrer vne oubliance: ioint qu'ils cuidoient que le signe celeste du Cancer fust la porte par laquelle les ames des hommes montoient & descendoient, & celui du Capricorne, celle par ou les Dieux en faisoient de mesme.

*Des Dieux Penates.*

ET pour faire connoistre aux hommes que tout l'Vniuers est gouuerné par la providence de Dieu, & que tous nos affaires & desseings, en somme tout ce que nous possedons est incessamment en la protection & sauuegarde d'iceluy, veu que nous ne pouuons nulle part nous absenter de la presence de Dieu; ils ont imaginé non seulement que Lucine estoit tousiours prompte & preste d'assister aux femmes en trauail d'enfant, & les deliurer de cette angoisse: mais aussi que les enfans n'estoient pas si tost nez, qu'ils auoient chacun leurs particuliers dæmons qui les prenoient en leur defenſe & garantie pour tout le cours de leur vie. Cette opinion a duré iusques à maintenant, lesquels on nomme Anges, c'est à dire, messagers de Dieu: les Physiciens ont dict que tels estoient Iupiter, Iunon, Minerue, Veste, c'est à sçauoir, les vertus & facultez des elemens, desquels nous iouissons incontinent apres nostre naissance; lesquels Dieux auoient la reputation de prendre la charge des maisons particulieres, de tous leurs domestiques, & des villes en general. Les autres ne receuans pour Penates qu'Apollon & Neptun, reuiennent à ce mesme poinct, posans l'humeur pour principe & pour matiere de l'œuvre de nature: & la chaleur, pour l'ouurier qui la met en œuvre & luy dōne forme: car es choses de ce monde l'humeur tient place de femelle; & la chaleur, de male. Les Laræ estoient de mesme qualibre.

*Du Genie.*

LE Genie estoit vn Dæmon, non par lequel les hommes viuoyent, Lou qui fust tousiours prompt à les secourir en leurs affaires; mais bien celui qui leur fournissoit de bons conseils selon l'aduis duquel ils conformoient toutes leurs actions. Mais d'autant qu'ils assignoient aussi vn Genie particulier à beaucoup d'autres creatures, comme aux plantes & bestes qui n'ont que faire de conseil; il semble que l'aduis de ceux qui pensent qu'on ait appellé Genie la vertu occulte des Pla-